

Inutile espoir ! En vain Marie et Joseph parcoururent-ils toutes les rues de Bethléem, aucune porte ne s'ouvrit pour leur donner asile. Déjà le Soleil éclairait de ses derniers rayons l'horizon de la Palestine ; la nuit s'avancait à grands pas, et les pauvres de Nazareth ne savaient où trouver un abri ! Pourtant leurs visages étaient empreints de la résignation la plus entière, aucune parole de plainte ne sortit de leurs lèvres, durant ces longues heures de cruelles angoisses.

Marie, la Vierge sans tache, l'épouse immaculée, se trouvait dans le dernier mois de sa grossesse, et Joseph sentait son cœur se briser en songeant à son dénûment et à sa misère. Le noble artisan, s'armant d'une héroïque patience, recommençait à frapper de porte en porte, demandant avec instance qu'on leur permit au moins de passer la nuit dans le plus misérable recoin de la maison.

Passe ton chemin, Galiléen, lui répondait-on presque partout : et Joseph, de sa voix douce et pleine de larmes, suppliait encore, mais suppliait en vain.

La nuit, déjà fort avancée, surprit les pauvres voyageurs à l'une des extrémités de la ville ; devant leur regard s'étendait la vaste et solitaire campagne de Bethléem : partout le calme et le silence avaient succédé au tumulte et à l'agitation du jour. La Lune, de ses rayons pâles et mélancoliques, éclairait Marie et Joseph, qui, tristes et indécis, ne savaient de quel côté porter leurs pas.

Les hurlements des loups et le cri strident des chacals ne tardèrent pas de se faire entendre dans les fourrés voisins, comme pour annoncer que l'heure était bientôt venue d'abandonner leurs repaires. Les saints époux se trouvaient au sud de Bethléem, et tout près de cette ville inhospitalière, lorsque soudain la Lune, déchirant les voiles qui l'interceptaient sa lumière, leur montra, à quelques pas devant eux, un énorme rocher avec un point noir vers le nord. Joseph s'étant approché pour reconnaître le terrain, poussa un cri d'allégresse ; cette tache obscure du rocher était l'entrée d'une grotte ou caverne, assez spacieuse, qui servait d'étable aux Bethléémites, quelquefois de refuge aux bergers, pendant les nuits d'orage.

Les saints voyageurs bénirent le ciel de leur avoir montré cet abri sauvage ; ils y entrèrent aussitôt, et leurs yeux s'accoutumant peu à peu à l'obscurité, ils virent qu'ils n'y étaient pas seuls : un bœuf y ruminait tranquillement, couché devant sa crèche, Joseph attacha l'ânesse à côté du